

La collection Lavalin au Musée d'art contemporain. Reflet de l'histoire de l'art moderne et contemporain au Québec

François-Marc Gagnon

Volume 39, Number 155, Summer 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53514ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gagnon, F.-M. (1994). La collection Lavalin au Musée d'art contemporain. Reflet de l'histoire de l'art moderne et contemporain au Québec. *Vie des Arts*, 39(155), 12–15.

La collection Lavalin au Musée d'art contemporain

REFLET DE L'HISTOIRE DE L'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN

AU QUÉBEC

François-Marc Gagnon

■ À qui s'est arrêté à réfléchir à l'évolution de la complexité, que ce soit celle des êtres vivants ou celle des collections d'œuvres d'art, il apparaît bientôt qu'ici comme là, de la simple accumulation quantitative d'éléments, il se produit, sans que l'on sache trop comment, des changements qualitatifs importants. Il est bien établi que la complexité des organismes s'accroît en fonction de leurs dimensions, les moins complexes, comme les virus et les bactéries, étant les plus petits et les plus anciens, et les plus complexes, les plus gros et plus récents.



LE PARTAGE D'UNE VISION

première exposition de la Collection Lavalin, 174 œuvres présentées (peintures, dessins, sculptures)
Musée d'art contemporain de Montréal
du 30 avril au 23 octobre 1994

L'exposition Le partage d'une vision est présentée grâce à la contribution financière des Fonds Mutuels Trimark en collaboration avec le magazine L'Actualité.

Jean Dallaire
Jeux interdits, 1957,
Huile sur masonite,
121 x 121 cm.

Photos:
Richard-Max Tremblay
Patrick Altman
Dervis Farley



John Lyman
Portrait de l'artiste, 1945,
Huile sur toile,
56 x 51 cm.

Certes, n'est exposée qu'une petite fraction de la Collection Lavalin. Celle-ci comporte plus de 1 300 œuvres, ce qui correspond pour le dire en passant et pour avoir un aperçu de l'ordre de grandeur des chiffres que nous manipulons ici, à peu près au quart de la collection entière du Musée. Du moins, s'agit-il d'une fraction fort bien choisie et tout à fait représentative de l'ensemble. Assez représentative pour donner aux visiteurs une bonne idée de sa complexité et ménager quelques belles surprises.

M. Bernard Lamarre explique qu'à l'origine la Collection n'avait été qu'un « assemblage », sans fil conducteur précis, fait « un peu au gré de ma fantaisie ». Mais, plus « créacionniste » que moi (!), Léo Rosshandler assure le passage de la simple accumulation d'objets au projet de « bâtir une collection ». Dès sa prise en charge de la Collection, en 1977, il lui donne son véritable axe directeur. Il venait alors de quitter le Musée des beaux-arts de Montréal où il occupait le poste de directeur adjoint. Loin de moi l'idée de diminuer le rôle de Léo Rosshandler dans la formation, au sens actif du terme, de la Collection Lavalin, mais, même avec les importants moyens mis à sa disposition, il ne pouvait dans le court temps qu'il a eu à sa disposition – 15 ans –, ne pas dépendre des aléas de l'offre et de la demande sur le marché de l'art et, espérons-le, de sa propre fantaisie. Si bien que pour lui aussi, la loi de la complexité croissante par simple augmentation du nombre des œuvres a joué.

LES PIONNIERS DU MODERNISME

Ce qui s'est passé – et l'exposition du Musée d'art contemporain Le partage d'une vision le montre bien – c'est que de l'accumulation des œuvres est sortie

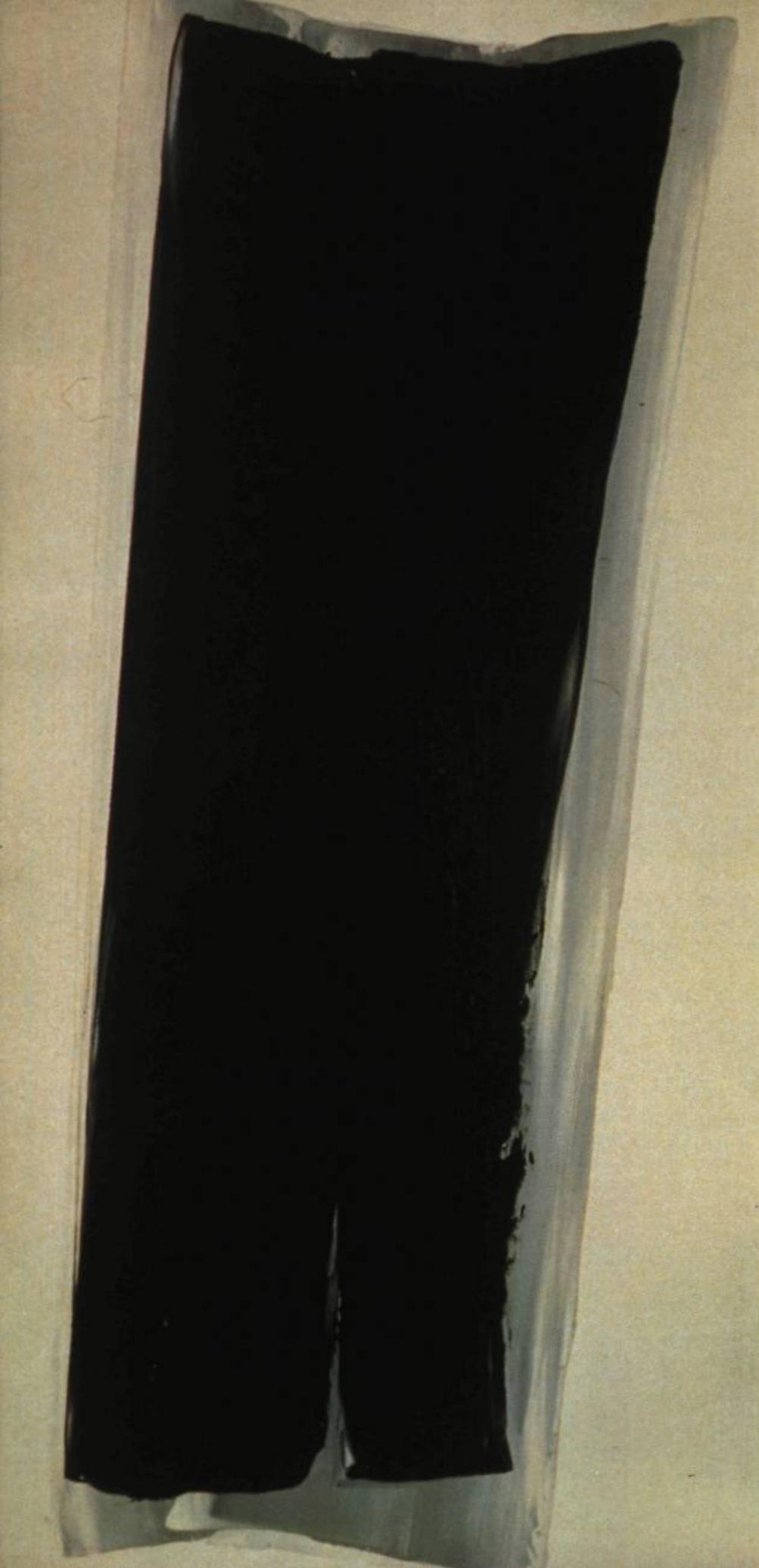
une image de l'histoire de la peinture et du *dessin* contemporain au Québec, ce dernier aspect étant peut-être plus inattendu. On peut en effet, comme Josée Bélisle, la conservatrice en charge de la présentation de la Collection au Musée d'art contemporain, l'a proposé, distinguer trois grands « ordres », – au sens où, pour poursuivre ma métaphore biologique, l'on parle de l'« ordre » des primates – dans cette collection, plus pauvre en sculptures. Un premier groupe appartient à ce que l'on pourrait appeler les pionniers du modernisme pictural au Québec et qui, *chronologiquement*, vont de 1939, date de la fondation de la Contemporary Arts Society (C.A.S) par John Lyman, jusqu'au milieu des années soixante, c'est-à-dire au moment où le mouvement des plasticiens s'étant solidement implanté, on n'en était déjà plus à l'ère des pionniers. Mentionnons quelques tableaux vedettes de cette section: un très surprenant *Autoportrait* de 1945 de John Lyman, acquis par Lavalin en 1984, qui offre une tout autre image du personnage que celle de son *Autoportrait*, 1918, mieux connu, du Musée du Québec; *La Sablière*, 1942, de Goodridge Roberts, tableau qui avait appartenu à l'avocat Jos Barcelo, secrétaire de la C.A.S. et grand collectionneur de l'époque, avant de passer dans la collection de Maurice Corbeil, puis de Lavalin¹; un beau Pellan de 1942, *Nature morte aux deux couteaux*; *Blocus aérien*, 1955, et un *Noir sur blanc*², 1959, respectivement des périodes new yorkaise et parisienne de Borduas; une encre de 1947 de Riopelle et deux toiles, respectivement de 1949 et 1951, appartenant donc à la période proprement automatiste du peintre; un dessin automatiste de Mousseau de 1947, deux huiles de Pierre Gauvreau, respectivement de 1947 et de 1951, cette dernière

au titre aillé de: *L'écartèlement du cœur chanté par l'oiseau-foin*, ce qui est une singulière bonne fortune, quand on songe à la rareté de ce grand peintre dans nos collections de Musée; quatre Jauran, plusieurs Fernand Leduc, automatiste et plasticien, un magnifique McEwen de la série *Pierres du moulin*, 1955, etc.

LE PARTI PRIS HISTORIQUE

Le second regroupement réunit des œuvres plus récentes, des années soixante aux années quatre vingt, qui appartiennent de plain-pied à l'art contemporain, voire actuel. C'est une option qui fut prise en connaissance de cause chez Lavalin et qui justifia d'ailleurs la prise en charge de la Collection par Rosshandler. Il me faisait d'ailleurs remarquer que, de ce point de vue, la collection avait souvent pris des risques en achetant des œuvres de jeunes artistes moins connus et que s'il avait quelque reproche à faire à la présentation du Musée d'art contemporain, ce serait d'avoir moins reflété cet aspect, en choisissant une présentation plus historique. Je veux bien mais, tout compte fait, pour une première exposition de la Collection au public, le parti adopté par le Musée était difficilement contournable.

Quoi qu'il en soit, ce second regroupement donne une excellente idée non seulement de la multiplicité des tendances (plasticienne, gestuelle, post-moderne), mais aussi des media (peintures, sculptures, assemblages, travaux mixtes) durant la période contemporaine. Dans cette section aussi, la Collection comprend des œuvres tout à fait remarquables: un *Gong* de Claude Tòusignant, une *Mutation sérielle* de Molinari, une grande toile de 1969 d'Yves Gaucher, un tableau optique de Barbeau, *Summer sand*, 1966, de Jack Bush, un *Sans titre* de 1965 d'Ulysse Comtois, une grande bâche de Betty Goodwin, un grand tableau de Jacques Hurtubise, un Louis Comtois, le remarquable *Splitscreenspace/ofApril /d'avril*, 1979 de Charles Gagnon, un tableau du Cycle crétois de Françoise Sullivan.



Paul-Émile Borduas
Noir sur blanc, 1959,
Huile sur toile,
120 x 60 cm.

C'est également à cette période que l'on pourrait rattacher les sculpteurs représentés dans la Collection: Armand Vaillancourt, Yves Trudeau, Ivanhoë Fortier, Charles Daudelin, Ulysse Comtois, Pierre Heyvaert, Peter Gnass, Robert Roussil...³

Cette sélection est bien à l'image de la période précédant immédiatement celle durant laquelle a été montée la Collection et c'est probablement sa section la plus forte.

QUELQUES BELLES SURPRISES

Mais la section la plus étonnante de la Collection Lavalin est celle des dessins et des œuvres sur papier. Les goûts personnels de Léo Rosshandler se font peut-être davantage sentir dans cette troisième section, où les choix sont plus « exploréens ». Certes, on y retrouve des grands noms: Betty Goodwin, Roland Poulin⁴, Denis Juneau, Serge Tousignant et Irène Whittome, mais aussi des noms peut-être moins connus du grand public, mais qui gagneraient à l'être, comme Jacques Palumbo, dont le nom évoque toujours pour moi la galerie de Gilles Gheerbrandt qui nous manque beaucoup dans le petit monde de l'art contemporain québécois; Pnina Gagnon (je lui dois bien cette mention!); Richard Lanctôt dont j'avais signalé le travail (*Vie des arts no.111, 1983*); David Moore; le regretté Denis Demers; Francine Larrivée; etc.

Une chose que l'on ne soupçonne pas dans cette Collection – dernière surprise – c'est la présence d'une trentaine d'œuvres, dont l'énigmatique tableau d'Ozias Leduc, intitulé *La phrénologie*, 1892, pour représenter le XIX^e siècle⁵. Avec raison, on a regroupé dans une salle à part au Musée d'art contemporain ces œuvres hors-série. On peut se demander si un jour, le Musée d'art contemporain ne devra pas se défaire de

certaines de ces œuvres au profit d'autres musées, comme le Musée du Québec qui ne possède pas de nature morte de Leduc. Après tout, chaque musée a son mandat. La *deaccession*, comme on dit en Amérique, a ses avantages. Tout le monde y trouve son compte: des crédits pour le vendeur, l'acquisition d'une œuvre importante venant compléter sa collection pour l'acheteur.



Jack Bush
Summer Sand, 1966
Acrylique sur toile,
221 x 145 cm.

LA COLLECTION DANS SON INTÉGRALITÉ

Il est probablement trop tôt pour mesurer l'effet du geste gouvernemental qui a sauvé comme telle la Collection Lavalin, non seulement en évitant sa dispersion au gré des ventes à la pièce mais encore en la destinant en entier au Musée d'art contemporain de Montréal. Certes, pour ceux qui l'avaient constitué et qui y avaient travaillé pendant quinze ans, ce sort fait à leur collection représentait sans doute le meilleur parti possible. C'est bien ce que confiait M. Bernard Lamarre à l'actuel directeur du Musée d'art contemporain, M. Marcel Brisebois: «Ce qui a été source de consolation, c'est que la Collection soit conservée dans son intégralité et qu'elle entre ainsi au Musée d'art contemporain. Un jour, je m'étais entretenu avec Walter Annenberg de sa collection. Il en parlait comme de ses enfants. J'ai eu un peu la même réaction. Quand j'aborde ce sujet avec ma femme, elle trouve, elle aussi, que la meilleure chose qui pouvait arriver à la Collection Lavalin, c'est qu'elle ne soit pas dispersée et qu'elle soit confiée à un Musée». Pour le Musée qui l'accueille, il s'agit d'un enrichissement soudain et inespéré; elle représente aussi un immense bloc à assimiler, à exploiter. Pour le public, elle ouvre la perspective d'accès permanent à l'une des plus importantes collections d'art canadien contemporain jamais constituées. □



MM. Marcel Brisebois, directeur du Musée d'art contemporain et Bernard Lamarre, Conseiller de la firme SNC-Lavalin Inc.

(1) Un des coups de maître de la collection Lavalin c'est certainement d'avoir acquis en bloc toute la collection de Maurice Corbeil qui, elle, avait eu le privilège de se construire sur une beaucoup plus longue période.

(2) Il faut se méfier de ces titres interprétatifs des derniers Borduas. Ils ont été donnés par un notaire, lors de l'inventaire après décès du contenu de son atelier.

(3) La Collection possède aussi une belle œuvre d'Anne Kahane, *Distant Figures*, 1962 que sa date permettrait de rattacher à ce groupe, mais son rôle de pionnière en sculpture contemporaine au Canada permettrait de la rattacher au premier groupe.

(4) Curieusement, la collection Lavalin ne possède pas de sculptures de ce grand sculpteur québécois.

(5) *La Nature morte aux œufs*, attribuée au même artiste est plus problématique. Son attribution à Ozias Leduc est contestée.

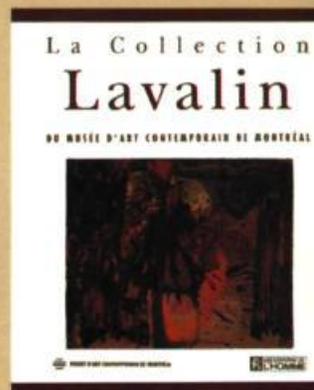
LE CATALOGUE

Le partage d'une vision,
format: 24 x 28 cm;
280 pages en couleur

Éditeurs: Musée d'art
contemporain de
Montréal et Éditions
de l'Homme, 1994

Couverture
Pierre Gauvreau,
*L'écartèlement
du cœur chanté
par l'oiseau-foin*
huile sur toile, 1951.

Photo:
Richard-Max Tremblay



La collection Lavalin naît à l'initiative d'un homme, Bernard Lamarre, ingénieur. Dans le catalogue de l'exposition d'une sélection de quelque 174 œuvres de la Collection, il déclare au cours d'un long entretien accordé au... Musée (pourquoi cet anonymat?) qu'il doit à sa femme, Louise Lalonde, la formation de son goût et de son intérêt pour l'art. Il admet que c'est faute de moyens qu'il s'est tourné vers l'art contemporain: «car il coûte moins cher que l'art classique» Au moins l'illustre ingénieur ne manque-t-il pas de franchise. Plus surprenant encore, il révèle que les œuvres ont été sélectionnées pour leur valeur utilitaire: «l'art contemporain amenait le personnel de l'entreprise à se questionner(...) Questionnement sur les méthodes traditionnelles d'ingénierie.» De 1962 à 1977, Bernard Lamarre a rassemblé quelque 75 œuvres. Conseillé par des spécialistes, il confie, à Léo Rosshandler, conservateur professionnel, le soin de bâtir une réelle collection pour l'entreprise qu'il dirige. La sélection que reproduit le catalogue reflète l'histoire officielle de l'art moderne au Québec et au Canada. A cet égard, la présentation que propose Josée Bélisle, conservatrice de l'exposition, constitue un bon et luxueux résumé des événements saillants de l'art de 1939 à 1989. Certes, le catalogue reproduit en couleur les œuvres de la centaine d'artistes sélectionnés. Mais la collection compte 1300 œuvres de près de 500 artistes. Sans doute réserve-t-elle des surprises. Mais surtout, les prochains catalogues donneront-ils peut-être la parole à Léo Rosshandler.